



Le Cosacien



Libération 1er septembre

1944 2014

70 ans après

Août 2014



Le 1er septembre 2014 la commune fêtera le 70^{ème} anniversaire de sa libération et vous propose de participer aux festivités préparées à cette occasion.

PROGRAMME DU 1^{ER} SEPTEMBRE

- 18h00 Attaque du pont
- 18h45 Départ des marronniers
- 19h00 Dépôt de gerbe au monument aux morts
- 19h30 Dépôt de gerbe à la stèle américaine
- 20h00 Lâcher de ballons
- Vin d'honneur
- Repas TARTIFLETTE (uniquement sur réservation)
- Bal
- Embrasement du parc

AVIS

Nous proposons aux Cosaciennes et aux Cosaciens de venir assister à la cérémonie en tenue des années 1939-1945.



Pour
favoriser la digestion
l'alcool de menthe
RICQLÈS
est souverain

CHOISY-AU-BAC 1939 - 1940 EN QUELQUES DATES

La seconde guerre mondiale éclata le **3 septembre 1939**.

Le **10 Mai 1940**, jour du déclenchement de l'attaque allemande, des avions ennemis laissent tomber sur la gare et le village une soixantaine de torpilles et de bombes incendiaires. Il n'y a heureusement que peu de dégâts.

Le **16 Mai 1940**, le cortège lamentable des réfugiés du Nord et des Ardennes traverse Choisy-au-Bac, ce qui provoque l'exode des habitants de la commune, les nouvelles venues de Compiègne étant peu rassurantes. C'est dans une localité où seul restent deux personnes âgées que s'installe le 17 mai le 26^{ème} régiment d'Infanterie de la 11^{ème} division. Sa mission, établir une tête de pont à Choisy-au-Bac, au nord de la rivière, et défendre l'Aisne et la lisière nord de la forêt de Compiègne. Le secteur de Choisy-au-Bac est affecté au 2^{ème} Bataillon de ce régiment, renforcé par une Compagnie d'engins et une section anti-chars polonaise.

Le **20 mai 1940**, un bataillon du 141^{ème} régiment d'Infanterie Alpine, Vendue Meaux, est mis à la disposition du commandement pour assurer la protection des ponts de Compiègne, Choisy-au-Bac, le Francport et Rethondes. La situation restera calme jusqu'au 5 juin. Dans la nuit de 6 au 7 juin 1940, les forces françaises de Noyon se replient et la 11^{ème} Division entre en contact avec l'ennemi. Un Polonais se noie au barrage de l'écluse du Carandeu. Cela donne lieu à une manifestation d'amitié franco-polonaise, et l'office des morts est célébré à Choisy-au-Bac par le Père du parc, aumônier du régiment.

Les **6 et 7 juin 1940**, la commune connaît des alertes.

Le **7 juin 1940**, ordre est donné dans la soirée de faire sauter le pont. La section de Goascardes se replie en exécutant, vers 22 heures, l'ordre donné. L'explosion formidable, se fait trop tôt, et le lieutenant Galateau est grièvement blessé.

Le **dimanche 9 juin**, vers 7 heures du matin, les Allemands apparaissent à Choisy-au-Bac. Un soldat de la 16^{ème} Compagnie tire, est fait prisonnier, puis sévade. La patrouille ennemie, qui descend la rue d'Ollencourt, est prise à partie par les Polonais. Deux cyclistes sont tués et blessés, à hauteur du calvaire face à l'ancienne gendarmerie. Dans l'après-midi, des éléments arrivent et l'occupation se renforce. Une patrouille polonaise s'organise, part en reconnaissance en barque, remonte le village, débarque et débouche devant l'église. De nombreux Allemands armés les couchent en joue.

Le caporal Lauche cherche à s'esquiver par une propriété entre la rue Boulnois et la rivière. On ne le reverra plus. L'aspirant Jalony traverse la rivière à la nage et rejoint nos lignes. Un tir d'artillerie assez efficace retardera l'ennemi.

Le **10 Juin 1940** à 21 heures, le 26^{ème} régiment décroche et Choisy-au-Bac est occupé. Quelques maisons, dont le presbytère, sont incendiées. La commune est très près de la zone interdite dont la ligne frontière passe par Noyon.

Sur ordre du Maréchal Goering, un Etat-Major de l'Armée de l'air très important s'installe au château du Francport. Des services de Transmissions, de Radios, de Téléphone, débordent sur Choisy-au-Bac.

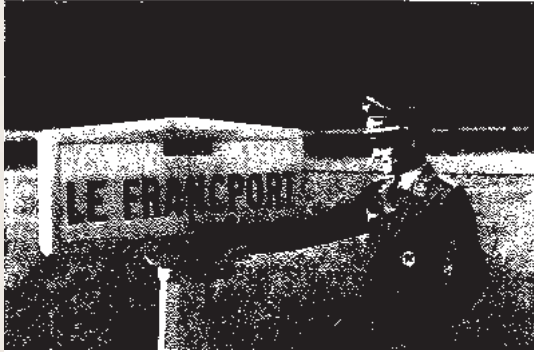
Le **Vendredi 21 Juin 1940**, le Général Vont Keitel, le Maréchal Goering, Rudolf Hess, l'Amiral Raeder, Joachim Vont Ribbentrop et Adolf Hitler sont à Compiègne. La délégation française, conduite par le Général Huntziger, entre en pourparlers avec eux à 15 heures 30, en forêt. A 18 heures, Goering, Hess, Vont Ribbentrop et Hitler se retirent, et les deux délégations à la clairière de Rethondes. Keitel déclare : « Cet endroit a été choisi pour effacer, par un acte de justice réparateur, plus profond déshonneur de tous les temps. » L'armistice est signé le samedi 22 juin 1940 à 18 heures 30 en cette clairière de Rethondes, dans ce même wagon qui, en 1918, avait vu les hommes décidés à abattre à jamais l'orgueil germanique. Le wagon sera acheminé, en souvenir, sans doute, vers Berlin. Nous ne le reverrons jamais. Après l'Armistice, la plupart des habitants rentrèrent chez eux.

Les journaux de l'Oise reparurent plus tard :
« La Liaison » le 1er septembre 1940 ;
« La République de l'Oise », le 30 octobre ;
« La Tribune de l'Oise », le 6 novembre ;
« La Gazette de l'Oise », le 6 décembre ;
« Le Progrès de l'Oise », pour quelques semaines seulement, de la fin 1940 au début 1941 ;
« L'Hebdomadaire Picardie », le 14 juin 1941.

Tous étaient à la solde du Maréchal Pétain, certain à la solde de Laval et des Nazis.

Janvier et février 1942 sont très froids et le sol est recouvert de neige. L'Aisne et l'Oise sont gelées et il est presque possible de les traverser à pied sec. Les officiers de l'Armée d'occupation cohabitent avec les Cosaciens, quand ils ne les chassent pas purement et simplement de leur maison. On souffre de la faim, Choisy-au-Bac, étant considérée comme une commune rurale, devant se suffire à elle-même. Un poste d'observation allemand s'installe au sommet du Mont du Tremble, au-dessus des Beaux-Monts. La forêt de Laigue est un gigantesque entrepôt de munitions. Un pont de bois est construit sur l'Aisne. Il se situe à hauteur de la rue de la Terrière. L'Oise se traverse grâce à un bac.

Le **9 mai 1943**, les Francs-Tireurs-Partisans (F.T.P) sabotent la ligne installée par l'Armée de l'Air allemande entre le Francport et le Bourget. L'intérieur du château de la famille de Grammont-Crillon, au Francport, sera saccagé par les Nazis à la fin de l'occupation.



Le **14 mars 1944**, le dépôt de carburant de Clairoux est incendié par la Résistance. 1 400 000 litres d'essence partent en fumée. Le 13 Mai 1944, le même attentat est renouvelé, supprimant 500 000 litres d'essence appartenant à l'ennemi.



Pont de Choisy-au-Bac (Rivière Aisne)
(Destruction mai-juin 1944)

Le **Mercredi 24 août 1944**, des fantassins allemands venant de Hollande et allant sur Paris cantonnent à Choisy-au-Bac. Il a plu toute la journée et les hommes sont trempés. Le Commandant Becq loge sur réquisition chez le Général de Montarby.

Le **26 août 1944**, une unité motorisée du groupe Feld marschall Model, commandée par le Capitaine Guderian, fait halte dans le village. Les soldats viennent de Paris et ont participé à la bataille de Normandie. Le capitaine, fils du chef d'Etat-major de Hitler, loge, lui aussi, chez le Général de Montarby, obligé de fournir le gîte.

A midi, ce même jour, le dépôt d'essence Desmarests, sur la route de Compiègne, est bombardé.

Le **mercredi 30 août 1944**, alors que la bataille fait rage, 8 tanks lourds, venant de la forêt de Compiègne, se présentent sur la rive gauche de l'Aisne. Ils ne peuvent franchir la rivière sur un pont de bois de 16 tonnes, font demi-tour, et filent sur Soissons. Dans l'après-midi, une batterie d'artillerie lourde hippomobile arrive sur la route de Le Plessis-Brion et continue vers le Francport.

Le **jeudi 31 août 1944**, les forces américaines attaquent la Wehrmacht en position au carrefour du buissonnet et de Choisy-au-Bac, sur la route de Soissons. Les Allemands sont très jeunes et résistent farouchement. Le combat dure toute la matinée, mais vers 11 heures, des bombardiers, par leurs bombes et leurs mitraillades, réduisent au silence les derniers nids de résistance. 260 soldats allemands sont tués. Vers midi, une batterie d'artillerie semblable à celle de la veille, stationne à la Croix-Marie-Madeleine, et l'on apprend par des Français requis pour aider l'armée allemande, que l'engin est destiné à être mis en place au château de Saint-Claire. A 14 heures, un convoi allemand est sévèrement mitraillé près du pont, puis sur la route de Noyon, par une petite escadrille de chasseurs.

Le **vendredi 1er septembre 1944**, vers 5 heures 15, le plus grand des ponts de bois de Choisy-au-Bac, construit par les Allemands en 1943, saute, miné par l'ennemi. Quelques minutes plus tard, c'est le tour du petit, au débouché de la rue de la Terrière, près de la ferme Béjot. On entend plus tard des coups de feu au Francport et au carrefour d'Aumont.



A 8 heures, quelques fantassins américains arrivent rue des Écoles. La travée centrale du pont n'existe plus et la population civile travaille à installer des madriers, ce qui permet à la première voiture-mitrailleuse américaine de passer à 8 heures 30 et de stationner à l'entrée du pont.

A 10 heures, une escadrille de chasseurs mitraille par balles lumineuses les colonnes de fuyards ennemis sur Clairoux. Vers 11 heures 30, une cinquantaine d'Allemands franchit l'Aisne au barrage du Carandau. Une voiture-mitrailleuse américaine y va, mais l'ennemi s'échappe par la forêt de Laigue.



A 14 heures, l'artillerie américaine bombarde Choisy-au-Bac, au confluent de l'Aisne et de l'Oise. Le tir, trop court, était destiné aux lignes allemandes. Deux avions font rectifier le tir en l'allongeant. Heureusement, on ne déplore aucune victime parmi la population, mais un obus est tombé à l'entrée de Choisy-au-Bac sur la route de la Gare, 4 sur les maisons de la rue Binder-Mestro, un chez le Général de Montarby, plusieurs dans la bouche d'Oise.

Vers 16 heures, le gros du détachement américain apparaît. C'est la libération après 4 années, et chacun est sorti de sa demeure. Le contingent américain d'un millier d'hommes stationne plusieurs jours à Choisy-au-Bac dans des tentes sous les grands arbres de la propriété de Monsieur de Sailly ou Valencendre.

En septembre 1944, les journaux reparaisent, dont certains paraissaient dans la clandestinité

- « L'Oise Libéré » ;
- « Le Libérateur de l'Oise » ;
- « Le Patriote de l'Oise ».



En 1947, on découvre sous 60 centimètres d'humus, entre la route de Soissons et le passage à niveau du Buissonnet, plusieurs cadavres enterrés là depuis trois ou quatre années.



Président au défilé de la victoire, de gauche à droite : le major-général Gerow, le ministre LeTroquer, les généraux Koenig, de Gaulle, Bradley et Hodges

COSACIENS MORTS POUR LA FRANCE GUERRE MONDIALE DE 1939-1945

Desmoulin Jacques
Loeuiller Maurice
Brédin Maurice
Fagard Albert
D'Hérouville Bertrand
Rouge Georges
Thuillier Maurice
Leclerc Robert (déporté)

AMERICAINS MORTS POUR LA FRANCE

Cne	Blakeney C	28DIUS
Cne	Ray James W	5AD
Pvt	Mangini J	28DIUS

HONNEUR AUX ANCIENS COMBATTANTS ET AUX DERNIERS TÉMOINS CONNUS DE CETTE EPOQUE DONT

Harny Gilbert
Le Fauconnier Désiré
Moulard Francis

Article et données extraits du site internet
http://fr.geneawiki.com/index.php/60151_-_Choisy-au-Bac#Histoire_de_la_commune

SOUVENIRS

«Pendant quelques jours, le contingent américain à Choisy-au-Bac, qui peut être évalué à un millier d'hommes, commandés par un colonel, stationne sur place, entièrement sous la petite tente kaki, sous les grands arbres de la propriété de Sailly ou Valencendre.

Le colonel invite quelques-uns d'entre nous à dîner, et nous faisons connaissance avec le ravitaillement américain, si différent du notre.

Dans les plats en fer éamé, sont disposés à la fois des fractions de portions, condensées, comprimées; il ne semble pas y avoir de différence entre le menu du colonel et celui de ses hommes qui se termine également pour tous par des bonbons sucrés.

Ce qui frappe le plus, c'est la façon expéditive et hygiénique de faire la vaisselle.

Aussitôt le repas terminé, chaque homme enfle tous ses ustensils, cuillère, fourchette, quart, dans la queue de son plat, et chacun, tenant le manche à la main, vient à tour de rôle plonger le tout dans un grand chaudron, où de l'eau, chauffée par des brûleurs au mazout, bout à gros flocons. Puis il rince de même ses ustensiles dans un autre chaudron semblable; le nettoyage est aussi rapide que parfait.»

Extrait de «Comment les allemands sont entrés à Choisy-au-Bac en 1940 et comment ils en sont sortis en 1944»
Général de Montarby

HOMMAGE A M. GILBERT HARNY

COSACIEN ET HEROS DISCRET DE LA RESISTANCE

Au moment de commémorer la Libération de Choisy-au-Bac du 1er Septembre 1944, notre devoir est de rappeler le rôle joué par certains civils qui, au péril de leur vie, ont permis cette Libération et qui ; bien avant même le Débarquement Allié, ont lutté pour délivrer notre pays occupé et que revivent la Liberté et la Démocratie.



Parmi ces combattants de l'ombre, il en est dont le nom n'est pas inscrit à la postérité. Ce sont les héros discrets de la Résistance. Notre commune est fière d'en avoir un parmi ses concitoyens : Monsieur Gilbert HARNY, figure familière des Cosaciens depuis plus de 70 ans. Né à Jussy dans l'Aisne en 1922, il a alors 17 ans lorsqu'éclate la Seconde Guerre Mondiale et tout juste 18 au moment de la Campagne de France de Mai-Juin 1940. C'est sur les routes de l'Exode, alors qu'il s'était réfugié dans le Limousin que Gilbert Harny entendit le 18 Juin le célèbre Appel du Général De Gaulle. La France occupée et humiliée s'appropriait en signant l'Armistice à inaugurer une politique de Collaboration qui très vite lui parut insoutenable. La vision de ses premiers Allemands en gare de Vierzon au retour d'évacuation fut pour lui un choc et leur présence insupportable.

Les vicissitudes de la guerre conduisirent Gilbert Harny à s'installer à Choisy-au-Bac où, très vite il manifesta une farouche hostilité envers l'Occupant installé dans notre commune où il réalisa ses premiers actes de Résistance, à titre individuel et de manière spontanée.



Au passage des convois militaires qui sortaient du Château des Bonshommes au Francport, il n'était pas rare qu'il jette des clous sur la chaussée, préalablement tordus et mis dans sa musette. Dans son métier d'électricien, il était fréquent que des coupures inopinées de courant mettent dans l'embarras et en colère les autorités d'Occupation. Ces premiers actes n'étaient que les prémices d'une action de plus grande envergure qui ne tarda pas à s'imposer à lui.

Son véritable engagement dans un mouvement de Résistance structuré date de fin 1942, et Gilbert Harny le doit à un de ses oncles Kléber

Harny et à son épouse Marthe. En effet, cet oncle avait rejoint le réseau qu'avait créé son capitaine Georges Darling à Trie-Château aux confins de l'Oise et de l'Eure.

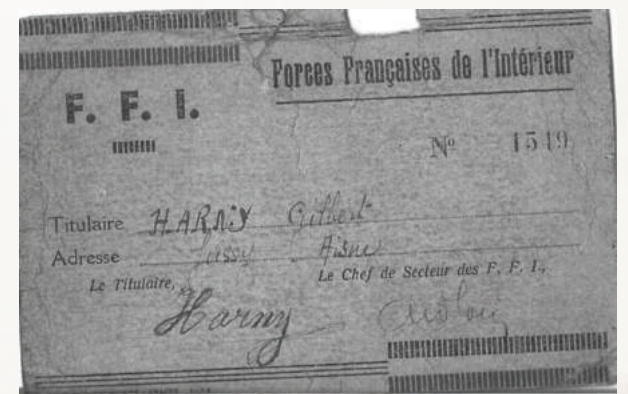
Il appela Gilbert Harny qui accepta sans hésitation de le rejoindre. Ce réseau était le plus petit maillon du Réseau Prosper aussi appelé Réseau Buckmaster dépendant de la SOE anglaise (Special Operations Executive) services secrets créés par Churchill pour soutenir dans toute l'Europe les mouvements de Résistance locaux dans la lutte contre les Nazis. Le réseau franco-britannique Darling dans lequel évolua Gilbert Harny était spécialisé dans les renseignements mais aussi dans les parachutages et caches d'armes pour lesquels il joua un rôle majeur au printemps 1943.

Vivant dans la clandestinité avec son oncle et sa tante dans une ancienne brosserie désaffectée de Trie-Château, Gilbert Harny, dont la couverture était de démonter les machines le jour, participa à plusieurs réceptions de parachutes de nuit et à leur mise en lieu sûr dans un terrier à renards aménagé en cache dans un bois et ce, avec la complicité d'un garde-chasse local. Avec sa fidèle jument Javotte, Gilbert Harny arpentaient les bois et les chemins avec dans sa charrette le précieux chargement. Armes et munitions étaient ensuite récupérées plus tard par d'autres résistants fournissant Paris.

Malheureusement, en ce printemps 1943, de nombreux mouvements de Résistance furent démantelés par les Allemands dans une opération d'envergure qui en fit tomber les principaux chefs. Le réseau Darling ne fit pas exception et le 26 Juin 43, sans doute trahi, celui-ci fut pris par les Allemands sur les lieux même de la cache d'armes. Gilbert Harny eut beaucoup de chance ce jour-là, son sort se joua à quelques minutes près, se rendant lui-même sur les lieux, il vit des camions militaires allemands s'y précipiter à vive allure et comprit. Ses compagnons de lutte furent pris au piège, certains furent blessés, d'autres arrêtés et déportés et leur chef G. Darling tué. Gilbert et Kléber Harny eurent la vie sauve et ne traînèrent pas davantage dans le secteur de Trie-Château, se séparèrent et se firent oublier du moins dans un premier temps. Cette première expérience résistante aurait pu décourager Gilbert Harny et l'amener à plus de prudence et de raison. C'était mal le connaître. Sa volonté de poursuivre le combat, la fougue de sa jeunesse, son idéal patriotique et son refus d'aller travailler en Allemagne le poussèrent à d'autres actions.

C'est dans sa région natale de l'Aisne que nous retrouvons quelques mois après Gilbert Harny autour de la commune de Jussy où vivaient ses parents. C'est là, qu'il noua de nouveaux contacts avec la Résistance et c'est dans l'O.C.M. Aisne (Organisation Civile et Militaire) du secteur de Beaumont en Beine (Chauny-Tergnier) que Gilbert Harny connut sa 2^e expérience résistante dans un réseau cette fois français. Là ; c'est un tout autre type d'actions qui l'attend. En effet, sabotages de lignes à haute tension, de lignes téléphoniques, agent de liaison, passeur sur la Ligne de Démarcation Nord, inspections de convois ferroviaires à destination de l'Allemagne seront son quotidien et ses titres de gloire durant cet été 1944, et ce, jusqu'à la Libération qu'il vécut dans l'Aisne.

Bien sûr son engagement ne fut pas de tout repos. A plusieurs reprises sa vie fut mise en danger, passant au nez et à la barbe de sentinelles allemandes de faction avec des obus dissimulés dans une remorque, comme ce jour où inspectant un chargement de fûts suspects en gare de Montescourt il fut arrêté par un Allemand et conduit manu-militari au poste une baïonnette dans le dos. Gilbert Harny y jouait sa vie lorsque tout à coup dans un élan désespéré de survie il faussa compagnie à la



sentinelle qui en avait la garde, s'enfuyant à toutes jambes par une porte donnant dans un jardin, sautant tel un cabri les clôtures pour avoir la vie sauve. Et comme il se plaît à le dire avec modestie « J'ai eu beaucoup de chance, je suis passé à côté ». En effet, cette évasion rocambolesque aurait pu mal se terminer. Il le sait et, de temps à autre, dans son sommeil, cette course effrénée vers la liberté et la vie se rappelle à lui.

Des anecdotes de ce type, Gilbert Harny en vécut d'autres, dignes d'un roman ou d'un film qu'il distille avec parcimonie avec le sourire malicieux de celui qui a le sentiment du devoir accompli, qui s'en amuse presque 70 ans après. A la Libération, il aurait pu comme bien d'autres continuer l'action militaire, pour laquelle d'ailleurs il fut sollicité. Mais pour lui la guerre était en passe de se terminer et son action avec. Il avait fait ce qui lui avait semblé bon de faire, au moment où il le fallait. Sa mission était accomplie, il préféra retrouver Choisy-au-Bac, son travail et passer à une autre vie, fonder une famille dans ce pays qui retrouvait la Liberté, cette liberté chérie pour laquelle il s'est battu comme bien d'autres héros discrets comme lui. Et si d'aventure vous lui demandez pourquoi, il a fait tout ça ? Il vous répondra comme une évidence qu'il « fallait le faire ».

La commune de Choisy-au-Bac, en remettant à Gilbert Harny lors des cérémonies du 18 Juin 2014 la médaille de la ville, a voulu témoigner toute sa reconnaissance et son admiration pour son action dans la Résistance. Qu'elle soit pour chacun une source d'inspiration dans nos choix, qu'elle soit un guide pour refuser la fatalité et qu'elle nous éclaire le chemin quelquefois obscur nous menant vers la Liberté et la Démocratie.

Thierry Abran



Liberation

CHOISY-AU-BAC

1944

2014

1^{er} septembre 2014
à partir de 18h

